

SALVE REGINA

Des vers d'Henri Rochefort en l'honneur de la sainte Vierge ; cela ne mérito-t-il pas une reproduction ?

*Toi que n'osa frapper le premier anathème,
Toi qui nâquis dans l'ombre et nous fis voir le jour,
Plus reine par ton cœur que par ton diadème,
Mère avec l'innocence, et vierge avec l'amour,*

*Je t'implore là-haut, comme ici-bas je t'aime,
Car tu conquis ta place au céleste séjour ;
Car le sang de ton Fils fut un divin baptême
Et tu pleuras assez pour régner à ton tour.*

*Te voilà maintenant près du Dieu de lumière ;
Le genre humain courbé t'invoque la première ;
Ton sceptre de rayon, ta couronne est de fleurs.*

*Tout s'incline à ton nom, tout s'incline à ta flamme,
Tout te chante, ô Marie !... Et pourtant quelle femme
Même au prix de ta gloire eût bravé tes douleurs ?*

HENRI ROCHEFORT.

L'ÉLU DU SEIGNEUR

Il y a quelques mois, quand les drapeaux étaient en berne, que toutes les cloches sonnaient le glas et que toute la population pleurait la mort de son très regretté premier pasteur, j'étais allé saluer respectueusement les restes vénérés de feu Monseigneur Fabre.

Il reposait du sommeil de la paix sur sa dernière couche terrestre. Les tentures funéraires et les cierges pleurant, déposaient sur cette figure de cire, calme et paisible comme un corps sur lequel plane une âme déjà heureuse, un rayon illuminé de gloire céleste.

Et tout un peuple sans exception d'aucune religion, défilait respectueusement devant ce tombeau, tout comme une armée défile devant le corps glorieux du général qui l'a conduite à la victoire.

Parmi cette foule, les uns saluaient, les autres pleuraient ; ceux-ci priaient, ceux-là faisaient toucher à la sainte dépouille des objets religieux que cette bénédiction muette transformait en reliques.

J'allais me retirer profondément ému en faisant de graves réflexions, quand j'aperçus deux femmes, pieusement inclinées et versant des larmes comme les saintes femmes de Jérusalem devant le tombeau du Christ.

Au moment où elles se relevaient de leur pieux hommage, un prêtre vint à passer, et l'une d'elles dit à sa compagne en désignant le dit prêtre : " Il sent l'Évêque ! "

A cette parole, il me sembla que la figure de Mgr Fabre sourit et que sa tête fit comme un signe d'assentiment sous forme de bénédiction, tant il est vrai, parfois, que l'illusion de notre cœur nous fait croire que les morts vivent et parlent.

Je regardai celui qui était l'objet de cet hommage flatteur... prophétique. C'était un homme jeune à la figure austère, ascétique, comme macérée de sacrifices et ressemblant à un Christ descendu de sa croix. En rentrant chez moi, les paroles de la sainte femme me troublaient dans l'esprit...

Dans le courant de la journée, il était un peu partout déjà question du successeur de Mgr Fabre ; et dans le milieu où je me trouvais, chacun nommait son candidat. Cela ne me surprit pas, car alors en pleine période d'élection politique, chacun se figurait qu'il avait droit au chapitre, et pour peu, ces messieurs eussent élu aussi facilement un Pape qu'un député. Heureusement que Dieu en a décidé autrement.

Donc, chacun préconisait, prônait son candidat. Hélas ! que j'en ai donc entendu ! Et, me rappelant les paroles prophétiques de la sainte femme, je citai un nom.

— Jamais ! Me fut-il répondu.

— Messieurs, leur dis-je, ce mot là n'est pas français, pas plus que le mot impossible.

Et, pour les convaincre, je leur racontai ceci :

" En Gaule, les femmes avaient souvent sur les élections d'évêques une influence décisive qui rappe-

lait celle des druidesses. Après la mort de Vérande, évêque de Clermont, dit Grégoire de Tours, il s'éleva parmi les citoyens une honteuse querelle au sujet de l'épiscopat et comme les partis en désaccord voulaient chacun élire un évêque, il y avait parmi le peuple, une division très animée.

" Pendant que les évêques siégeaient un dimanche, une femme, voilée et vouée à Dieu, s'avança hardiment vers eux et leur dit :

" Ecoutez-moi, pontifes du Seigneur ! Les hommes que ces gens-là ont élus pour le sacerdoce, ne plaisent point à Dieu, et le Seigneur choisira lui-même aujourd'hui son évêque. Ne soyez donc pas en contestation et ne troublez pas le peuple ; mais soyez un peu patients, car le Seigneur, vous amènera lui-même ce nouvel élu qui doit gouverner l'Eglise.

" Pendant qu'ils s'étonnaient de ces paroles arriva tout à coup un homme appelé Rustique, prêtre du diocèse de la ville de Clermont. Il avait été désigné à cette femme par une vision. L'ayant vu, elle dit :

" — Voilà celui qu'a choisi le Seigneur ; c'est le pontife que le Seigneur vous a destiné ; qu'il soit nommé évêque !

" Et Rustique fut placé sur le siège épiscopal pour le bonheur du peuple et la plus grande gloire de Dieu."

— C'est de l'histoire ancienne, des histoires de bonnes femmes, dirent-ils tous.

— C'est possible, répondis-je, mais l'histoire se répète.

Et, comme là-dessus les paris s'engagèrent, j'ai gagné le mien, et je viens de boire un verre de chartreuse verte en l'honneur du nouvel archevêque de Montréal.

Et voilà pourquoi, en terminant ces quelques lignes, que je prie très respectueusement Mgr Paul Bruchési de vouloir bien agréer, je revois encore, au milieu des drapeaux en berne, des cloches sonnant le glas de toute une population pleurant la mort de son très regretté premier pasteur, je revois, dis-je, la femme voilée et dévouée à Dieu disant : " Il sent l'évêque ! "

Et, à cette parole prophétique, il me semble encore voir la figure de Mgr Fabre qui sourit et dont la tête fait comme un signe d'assentiment et de bénédiction, tant il est vrai parfois que l'illusion de notre cœur nous fait croire que les morts vivent et parlent.

Spécial P. Fabre

AU SECOURS !... AU SECOURS !...

Dédié à S.G. Mgr Bruchési.

Dans une mansarde.

Point de meubles ; malgré le froid de l'automne, pas de feu ; un peu de paille dans un coin — n'est-ce pas du fumier ?...

Elle est là, oppressée, haletante, les yeux atones fixés vers le ciel — ce ciel aussi dur que le cœur des hommes !

A-t-elle prié, a-t-elle supplié !

Humiliée, elle s'est abaissée davantage, implorant la vie — oh ! pas pour elle, mais pour son enfant !

Doit-elle donc la voir mourir de faim, de misère, ou, ô honte ! doit-elle la livrer au Moloch de l'impureté ?

Les hommes n'ont pas le temps d'entendre la douleur, de s'émouvoir à la supplication : vivre et jouir ! c'est leur devise.

Eperdue, c'est à Dieu qu'elle s'est adressée ; c'est vers lui qu'elle s'est tournée défaillante... et Dieu, comme les hommes, est-il resté sourd ?...

L'enfant hoquette, dans ses dernières larmes, une tendre prière... Sa voix, douce comme la brise glissant sous bois ou baisant les fleurs, est devenue aux intonations d'un triste, d'un triste, à émouvoir le fauve le plus féroce : l'homme est plus féroce que le fauve, surtout l'homme jouisseur !

Et la voix de l'ange agonisant de l'agonie de la faim, c'était le murmure du ruisseau sanglotant sur les galets dorés, pleurant sous la mousse et les fleurs qu'il lui fallait abandonner.

" Au secours !... Au secours !..."

Dans les horreurs de la nuit, ce cri prend une tonalité effrayante, on se sent glacé !

" Au secours !... Au secours !..."

Mais la sinistre nuit enserre tout dans son épais voile de deuil.

Qui crie ?...

On se presse, on se hâte, tous se penchent : rien !... C'est l'horreur noire, avec le clapotement d'ironie du fleuve contre les quais.

Oh ! maudite, trois fois maudite, cette race de vampires tortionnaires, suçant le sang du pauvre, de l'ouvrier, pour satisfaire leur luxe insensé, leurs brutales passions !

A la lueur de lustres d'or ciselé, de candélabres de bronze fouillé par la main fiévreuse d'un artiste dont la journée ne peut nourrir la famille ; dont la femme et les enfants suent la peur du bourreau fraîchement ganté de Suède, pleurent ces larmes de la faim et du désespoir ; ne voyez-vous pas, vils êtres ne songeant qu'à faire de l'or, de l'or encore, de l'or toujours au détriment de l'honneur, de l'humanité ; ne voyez-vous pas que cette femme, cette enfant, dont vous avez assassiné lentement le père, l'époux, ont perdu le rayon émané de la Divinité : et que leur raison a sombré, à cause de vous, par vous, lâches jouisseurs, fauves sanglants n'adorant que le veau d'or ?...

Au secours ! au secours !...

Que vous importe ?...

Qu'ils meurent aujourd'hui, ou demain : pourvu que vous ne perdiez pas un dollar, pas un coup de dent, pas une orgie !

Allez ! vous êtes maudits !...

* *

Le canot, sans rames ni gouvernail, accostait au rivage.

La foule des ouvriers, assemblés aux cris de suprême agonie, regarde sans comprendre.

De pauvres bateliers ont amarré l'esquif menaçant d'aller à la dérive, et, ô stupeur ! y aperçoivent une femme et une enfant enlacées, livides, les yeux éteints, la face convulsée...

Est-il trop tard ?...

Vice du feu, des vêtements !

Avec des délicatesses de Sœurs de Charité — ces anges de la douleur, — les rudes marins ont transporté sur leur navire les deux noyées.

Les soins les plus touchants leur sont prodigués : car on s'aime chez les pauvres, ô riches sans entrailles !...

Serait-ce en vain ? en vain, réchaufferaient-ils ces misères glacées ; en vain, insuffleraient-ils leurs propres vies pour rappeler ces deux vies éteintes ?

Que c'est long !...

Un tressaillement... est-ce bien vrai ? n'est-ce pas, brave matelot, une illusion de vos sens ?... mais non : voyez ? la paupière se soulève !...

L'enfant frémit...

Ciel ! sauvées toutes deux !...

* *

— Oui, dit-elle aux marins, après avoir pris quelque réconfortant. J'avais résolu de périr avec ma fille : car ils m'ont tué son père !...

Un sanglot... les yeux se mouillent chez ces rudes hommes !

— Et qui donc l'avait tué ?

— Eux, là-bas, à la manufacture. Il fallait qu'il travaillât, ne se reposât jamais ! Sa santé déclina : je le vis s'éteindre tout doucement, tandis qu'ils ne lui donnaient ni trêve ni répit.

" Je priais Dieu : ma mère m'apprit à l'aimer. Et j'implorai la pitié de l'industriel. Il me fit chasser par ses valets. Je suppliai à la porte des heureux... ils passaient, d'une grande lassitude à mes prières ! Par tout l'indifférence, le froid de cœur qui vous tue, partout !..."

" Mes meubles étaient partis ; l'âtre demeura sans foyer.

" L'enfant, n'ayant plus même la force de pleurer, joignait avec désespoir ses petites mains devant moi..."

" Rien !... je ne pouvais plus rien !..."